

LE TRANSPORT D'UNE CLOCHE MONSTRE.

« LA SAVOYARDE », BOURDON DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE, ARRIVANT À PARIS (1895).

Haute de plus de 3 mètres, pesant 18 835 kilogrammes, la Savoyarde est la cloche la plus colossale de France. Fondue à Annecy (Haute-Savoie) par la maison Paccard, elle fut expédiée par voie ferrée jusqu'à Paris. Un char traîné par 28 chevaux la transporta ensuite de la gare de la Chapelle à l'église du Sacré-Cœur.

## Comment on Fait Chanter les Cloches

Rien de plus touchant, de plus mélancolique parfois et d'autres fois de plus joyeux, que le chant des cloches. Écrivains et artistes, tous, dans notre siècle, ont à l'envi célébré cette voix des cloches, qui remue au fond de nos cœurs tant de souvenirs. Encore aujourd'hui elle est sans cesse mêlée aux événements de notre vie et, appartenant à tous, sonnante pour les plus humbles comme pour les grands de la terre, c'est elle qui signale fêtes et deuils, événements publics ou privés : on dirait la voix que prend chacune de nos émotions, grandie, élargie, épurée. Aussi tous les lecteurs éprouveront-ils le même intime plaisir à retrouver dans le passé le rôle considérable qu'y ont joué les cloches, dont l'histoire et la légende sont toutes pleines de récits dramatiques, de souvenirs tendres, de poésie méditative et recueillie.

○ ○ ○

Sur la nature endormie courent les premiers frissons du matin. La lueur de l'aube se répand, se colore, se joue sur la cime des arbres, frappe les crêtes fumantes des labours ; des appels s'entendent et se répondent ; la feuillée s'emplit de murmures. Soudain, marquant le réveil définitif de la nature, s'ébranle la pesante pulsation des cloches pour donner le signal de l'activité et du travail....

Midi accable la terre : il lui ôte la voix, le souffle même, et l'on n'entend plus que le

bruit sec et triste des cigales. Quel rafraîchissement alors apporte au laboureur l'onde sonore propagée du clocher du village ! Il essuie de sa manche la sueur de son front, et, content de la tâche accomplie, se dirige avec lenteur vers l'arbre voisin, à l'ombre duquel il va prendre un repas frugal et se délasser un instant....

Le soir, c'est la même voix qui annonce au travailleur, sa journée faite, l'heure du retour, quand déjà scintillent au ciel les premières étoiles et qu'il est doux de songer à

la tendresse de ceux qui vous attendent au foyer familial....

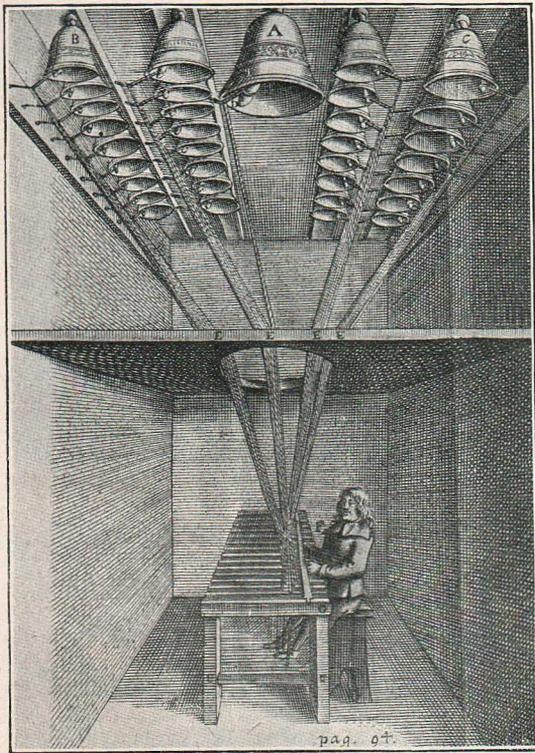
Egalement amie de tous les hommes, cette voix des cloches se fait entendre pour nous tous et dans toutes les circonstances. Elle dit la joie des naissances, la fête des mariages, la tristesse des deuils. Elle est

on s'en servait à Rome, sous Domitien, pour signaler l'ouverture des bains. Mais c'est l'Eglise qui fit leur fortune, en les adoptant pour convoquer les fidèles à ses offices, du jour où, n'étant plus obligée de dissimuler son existence et de célébrer le culte nouveau dans le silence et le secret, elle put clairement et joyeusement appeler l'assemblée à prier en commun.

Humbles durent être ces premières cloches. La plus ancienne qu'on ait conservée se trouve au musée de Cologne; on l'appelle la Saufang (trouvée par une truie), parce qu'une truie l'aurait déterrée, l'an 613, dans un marais situé entre les églises Saint-Pierre et Sainte-Cécile. C'est un cône de 0 m. 40 de haut, formé de trois feuilles de fer battu jointes par des clous comme on le fait pour les chaudrons, et telles que se fabriquent encore en Suisse les sonnettes qu'on attache au collier des vaches; aieule vénérable, mais un peu comique à voir, boutonnée jusqu'au cou par ses trois rangs de rivets. Une autre cloche, la Godeberte de Noyon, n'est sa cadette que de peu d'années.

A cette époque les cloches étaient suspendues sous le comble de l'église, et étaient fixées au claveau d'une fenêtre. Quand on sentit le besoin d'en augmenter le nombre, on les réunit d'abord dans de petites flèches en charpente, sortes de guérites surmontant la toiture. Puis l'usage s'établit en Italie d'élever les « campaniles » en dehors des églises; enfin, reliés à l'ensemble de la construction, les clochers firent corps avec la cathédrale gothique, dont la cloche devint l'âme et la voix.

A partir du ix<sup>e</sup> siècle l'usage des cloches se généralise et s'impose même à l'Orient. Le doge de Venise n'envoie-t-il pas à l'empereur de Constantinople douze cloches magnifiques pour lesquelles on bâtit un campanile auprès de Sainte-Sophie? Mais, lors de la chute de l'empire byzantin, les Turcs vainqueurs font taire les cloches, de peur que leur appel ne serve de signal à une insurrection. Désormais, dans tout l'Orient, la voix du muezzin tonnera seule du haut des minarets. Ça et là, sur l'Athos et sur le Sinaï, tintent encore quelques cloches isolées, mais dans la plupart des couvents d'Orient on n'entend que le grincement des crécelles : aujourd'hui même, dans les gorges du Liban, le moine maronite rappelle le voyageur égaré par le claquement de deux lattes suspendues à la branche d'un cèdre.



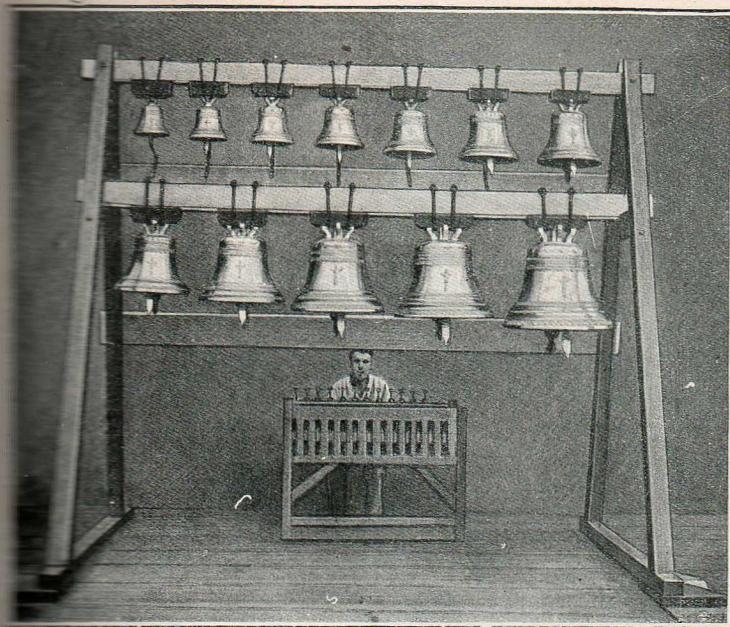
LE CARILLON DE LA CATHÉDRALE D'ANVERS AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE.  
D'APRÈS UNE ESTAMPE DU TEMPS.

*C'était autrefois un métier très pénible que celui de carillonneur. Les battants des cloches étaient reliés par des cordes à un double clavier de touches et de pédales, et il fallait, à la fois, cogner avec les poings et frapper avec les pieds.*

mêlée à notre vie tout entière; et, grave ou joyeuse, douloureuse ou triomphante, nous la retrouvons dans nos plus lointains souvenirs comme la voix mélodieuse et mélancolique de notre passé.

## LA DOYENNE DES CLOCHES. — GÉANTES DE BRONZE.

L'histoire des cloches appartient tout entière au monde moderne; car si l'antiquité les connut, elle ne sut pas les utiliser. La date de leur invention ne remonte pas très haut. On croit qu'elles furent trouvées en Campanie, pays de fondeurs et de potiers;



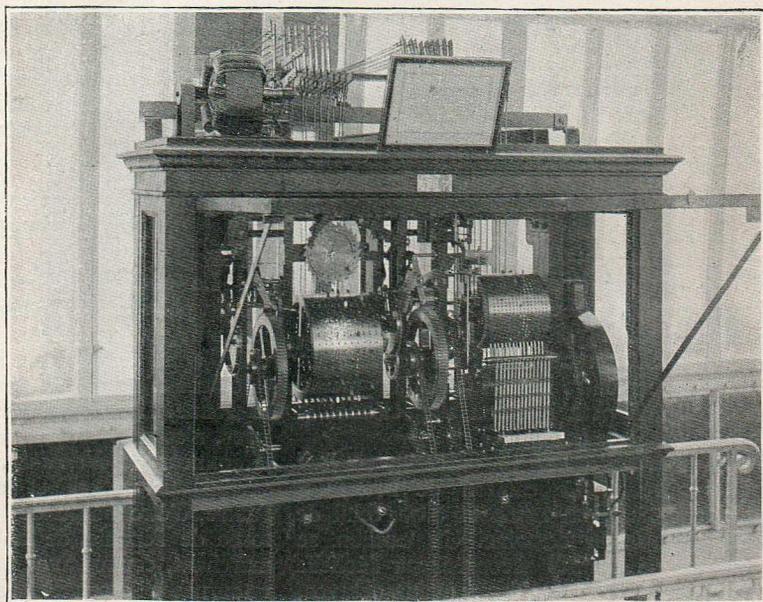
pèse 38600 kilogs et celle de Sens qui en pèse 30000, semblent fort modestes. Mais les dimensions et le poids n'y font rien : la plus belle cloche du monde, ce sera toujours la cloche de chez nous. En France, la plus populaire des cloches est le fameux bourdon de Notre-Dame de Paris. On se souvient que, dans le roman de Rabelais, Gargantua vole les cloches de Notre-Dame pour les pendre au cou de sa jument. L'orateur envoyé pour les lui réclamer commença en ces termes : « *Omnis clocha clochabilis in clocherio clochando clochans clochativo*

COMMENT ON DISPOSE UN CARILLON MODERNE DESTINÉ À ÊTRE MANGÉVURÉ À BRAS.  
*Chaque cloche est commandée maintenant par un système d'engrenages et de contrepoids qui en rend le maniement très facile. (Photographie communiquée par la fonderie Paccard, à Annecy.)*

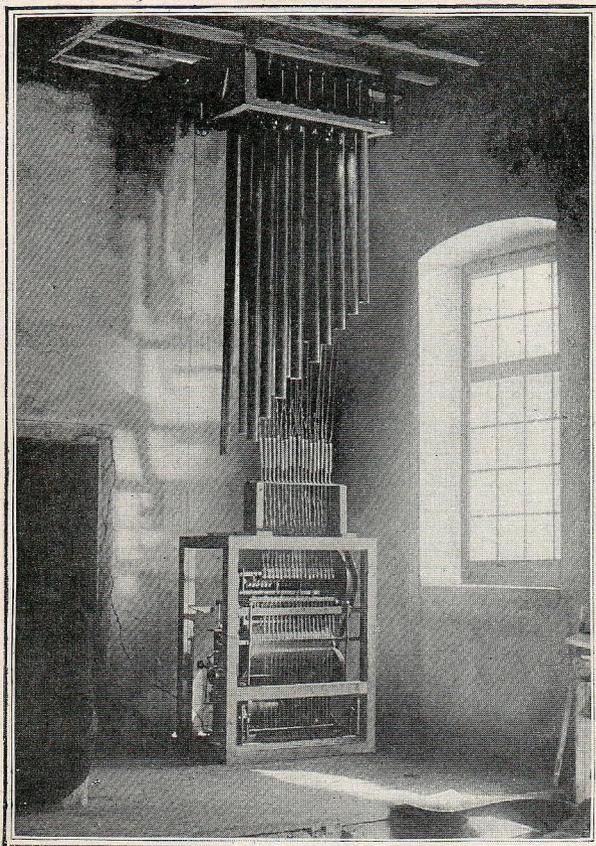
L'Occident, au contraire, se prit de tendresse pour ses cloches. La plus pauvre paroisse fit tant qu'elle eut la sienne : entre les

*clochare, etc.* », une harangue dont le sens est qu'une ville sans cloches est comme un aveugle sans bâton.

plus riches, ce fut une rivalité à qui posséderait les plus grosses. A ce point de vue, c'est la Russie qui l'emporte. La grosse cloche de Moscou elle-même, qui pèse 55 000 kilogs, disparaît devant les quatre maîtres de Moscou : *Saint-Ivan* qui pèse 56000 et 6500 kilogs, *Trétkoi* qui pèse 4225 kilogs et le *Tsar-Kolokol*, impératrice des cloches, qui pèse 120000 kilogs. Après cela, les cloches telles que la grosse cloche de Toulouse qui



MÉCANISME D'UN CARILLON MÛ PAR L'ÉLECTRICITÉ.  
*(Communiqué par MM. Chateau père et fils.)*



CARILLON TUBULAIRE INSTALLÉ À LA MAIRIE DE LEVALLOIS (SEINE).  
Ce carillon, qui joue la Marseillaise, l'Hymne russe et divers autres airs, se compose de dix-huit tubes remplaçant les cloches et reliés à des cylindres mécaniques. (Communiqué par MM. Chateau père et fils.)

## CLOCHES, CARILLONNEZ GAIEMENT !

Il suffit d'avoir des oreilles pour sentir que, du tintement de cloches qui sont de tonalités et de timbres différents, on peut tirer une mélodie. Le moyen âge s'y essaya presque aussitôt qu'il eut des cloches. Déjà, au VI<sup>e</sup> siècle, un manuscrit du couvent de Saint-Blaise montre la miniature d'un moine frappant d'un petit marteau cinq clochettes appendues à une poutrelle.

A Anvers, à Bruges, on carillonne huit fois par heure. Le carillon de Bruges a 47 cloches, celui d'Anvers en a 90, celui de Delft dépasse la centaine. Un carillon se compose de cloches accordées sur l'échelle diatonique et pouvant donner quatre octaves, ou davantage; un mécanisme sert à les tinter. Le battant de chaque cloche est relié par une corde horizontale à un levier qui est

fixé au mur; un fil vertical va, par une ouverture pratiquée dans le plancher, se rattacher à une pédale placée à un étage inférieur de la tour. Toutes les pédales réunies forment un ou deux claviers que le sonneur manœuvre à la fois des mains et des pieds, comme les organistes touchent leurs orgues; seulement, au lieu de légères impressions, ce sont des coups qu'il s'agit d'asséner sur les touches par un pugilat si violent, que l'artiste doit se bander les poings de cuir. Juché sur un chevalet d'où ses pieds ne posent point à terre, pour pouvoir tomber d'aplomb sur les pédales de la basse, habit bas, les manches retroussées, il faut qu'il sue comme un lutteur.

Le progrès dans l'art de carillonner commença du jour où l'on mit des fils de fer à la place des cordes, et des marteaux au lieu des battants de cloches; finalement, les fils furent reliés à des cylindres dentés qu'anime un mouvement d'horlogerie; on change le cylindre comme dans une boîte à musique. Néanmoins, les perfectionnements de l'horlogerie n'ont pas expulsé le vieux clavier du carillonneur, le machinisme n'a pas supprimé l'homme et ses libres inspirations. Et maintenant encore, les jours de grandes fêtes, le sonneur musicien peut improviser sur l'orchestre aérien des cloches des fugues imprévues et de capricieuses mélodies.

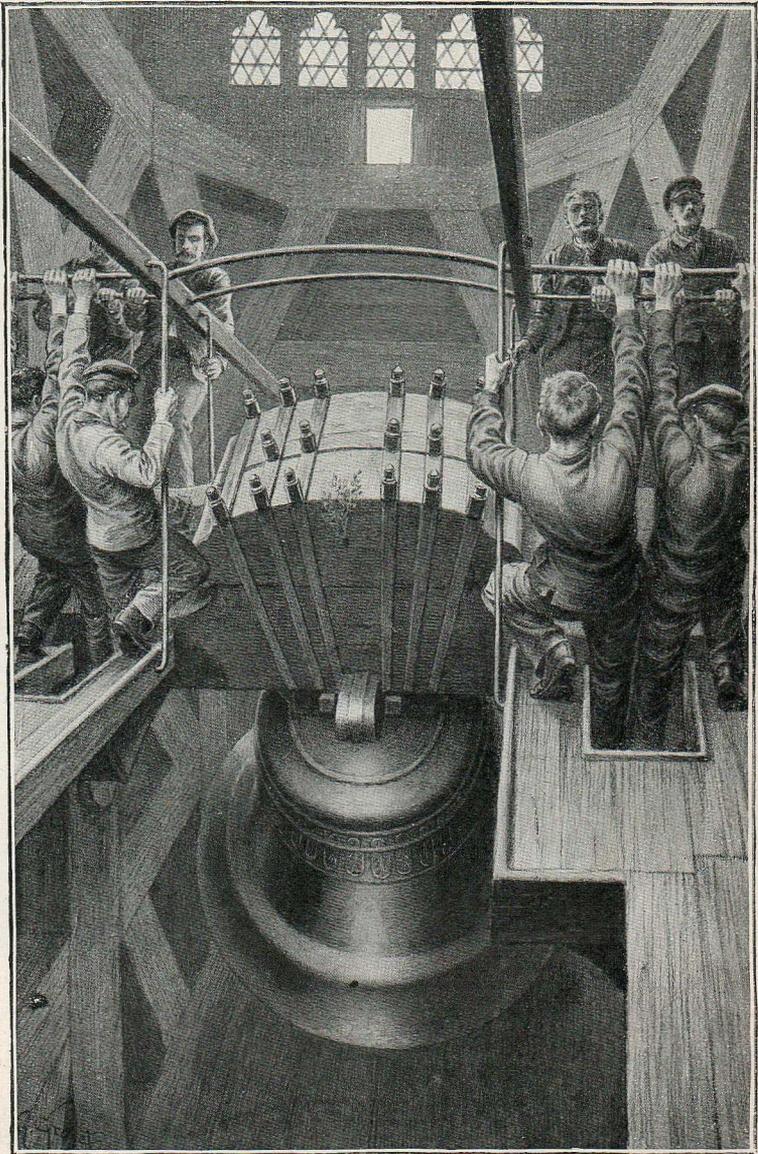
## A DEMEURE FANTASTIQUE, HABITANT MYSTÉRIeux.

Le sonneur! C'est lui qui fait vivre, vibrer, palpiter les cloches; c'est lui qui éveille leur âme endormie, leur âme qui ne répond qu'à l'appel de celui qui sait leur parler. Car la cloche n'est pas du tout indifférente à qui la sonne. L'essentiel, pour être un bon sonneur, n'est pas d'avoir, comme Quasimodo, le sonneur de *Notre-Dame de Paris*, une verrue sur un œil et une broussaille sur l'autre, d'être bossu de la poitrine et malintorne de l'épaule, de faucher des jambes en marchant, comme avec une paire de faucilles retournées; l'essentiel n'est même pas d'avoir des muscles puissants; non, mais c'est d'être en sympathie avec ses cloches, de les aimer, de savoir s'en faire obéir.

Dans notre siècle ennemi du merveilleux, la vie du sonneur est restée merveilleuse. Lisez plutôt ce passage où nous est contée la visite que fait le héros d'un roman contemporain au sonneur d'une église parisienne. Il grimpe dans les ténèbres d'un escalier en pas de vis, s'engage dans une tour qu'emplissent du haut en bas des charpentes énormes en forme d'X, se penche au-dessus du vide où il discerne sous ses jambes de formidables cloches pendues à des sommiers de chêne blindés de fer, se retourne vers l'abîme d'en haut où il aperçoit de nouvelles batteries de cloches. « Rien ne remuait, mais le vent claquait par les lames couchées des abat-sons, tourbillonnait dans la cage de bois, hurlait dans la spirale de l'escalier, s'engouffrait dans la cuve retournée des cloches. Soudain un frôlement d'air, un souffle silencieux de vent moins aigre lui caressa les joues. Il leva les yeux, une cloche rabattait la bise, entraînait en branle. Et tout à coup, elle sonna, prit son élan, et son battant, semblable à un gigantesque pilon, broya dans le bronze du mortier des sons terribles. La tour tremblait, la margelle sur laquelle il se tenait trépidait comme le plancher d'un train, un grondement continu, énorme, roulait brisé par le fracassant éclat des coups. Il avait beau explorer le plafond de la tour, il ne découvrait personne ;

il finit pourtant par entrevoir une jambe lancée dans le vide qui culbutait l'une des deux pédales de bois fixées au cerveau de chaque cloche et, se couchant presque sur les mardiers, il aperçut enfin le sonneur retenu par les mains à deux crampons de fer, se balançant au-dessus du gouffre, les yeux au ciel... »

La chambre, où le sonneur loge avec les gardes et les veilleurs, est crépie à la



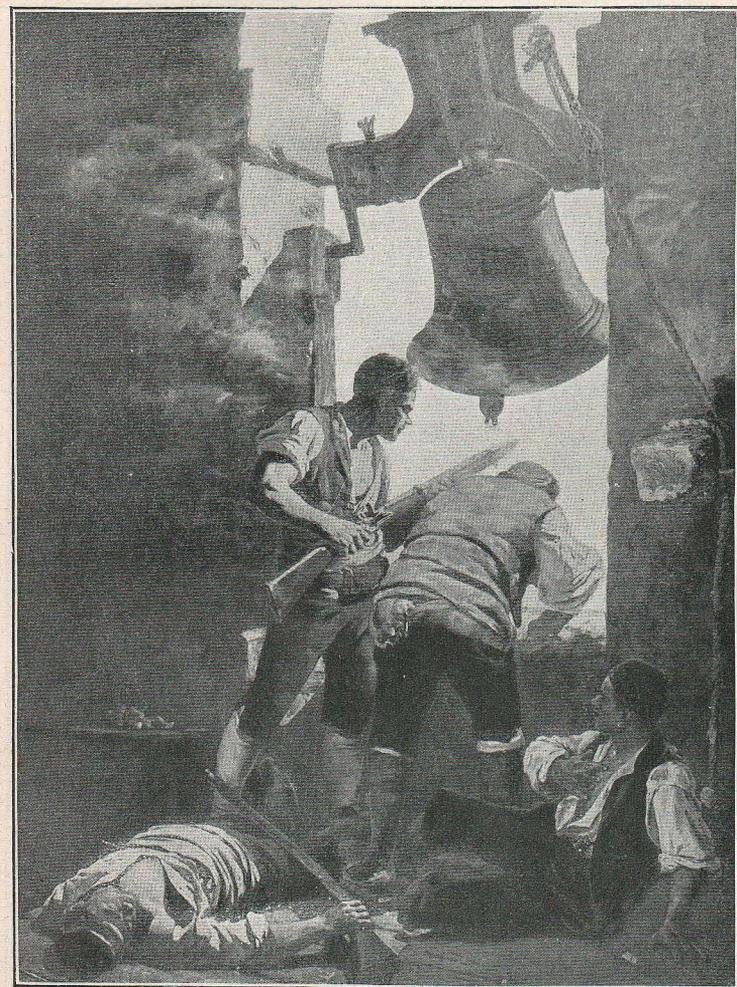
COMMENT ON SONNE LE BOURDON DE NOTRE-DAME DE PARIS.

*Sous les ordres du maître sonneur, deux équipes de quatre hommes, placées de part et d'autre du bourdon, pèsent alternativement de tout leur poids sur deux traverses qui commandent la cloche, et lui impriment des oscillations plus ou moins fortes, plus ou moins rapides.*

chaux, meublée de lits de camp qui ne sont occupés que tour à tour, et tapissée d'images saintes, avec quelques livres posés sur des rayons. Un sonneur avait pour compagnon une orfraie, une pie et un coq, oiseaux de

nieux des heures. Il contemple de sa solitude le cercle d'un horizon immuable, la houle des toits de Paris, couvrant une houle plus grande de passions, la plaine crayeuse de la Champagne autour de Reims, les champs laborieux et féconds du pays de Chartres. Il vit sur la cathédrale comme un navigateur sur son vaisseau; il parcourt ses galeries le long de la nef, grimpe à ses flèches pareilles à des mâts, considère la portée de ses arcs-boutants, qui ressemblent au double rang des rames d'une galère; n'est-il pas le pilote d'un vaisseau mystique et le passeur des âmes?

Est-il vrai que l'art du sonneur soit un art qui s'en va? En tout cas, les sonneurs d'aujourd'hui ne sont plus comme jadis réunis en corporations. Ils s'appelaient alors les « frères de la tour », les « compagnons de la cloche », et tenaient leur rôle si fort à honneur, qu'ils ne souffraient aucune aide étrangère. En 1772, une épidémie, qui ravagea Cologne, réduisit de douze à trois les sonneurs de la cathédrale. Aidés seulement de leurs femmes et des veuves de leurs confrères morts, ils vinrent à bout de sonner les offices et les glas innombrables de leurs concitoyens, jusqu'à ce qu'ils sonnassent un



[Clione]

[Lambert.]

UN COMBAT AU SON DU TOCSIN. — LA DÉFENSE DE L'ÉGLISE SAINT-AUGUSTIN DE SARAGOSSE (1809). — D'APRÈS LE TABLEAU D'ALVAREZ-DUMONT.

*La voix mélodieuse des cloches se fait parfois terrible et sinistre pour exprimer les deuils publics. Pendant le siège de Saragosse, que ses habitants défendirent deux mois durant contre nos troupes, le tocsin mêla souvent ses sons tragiques au bruit de la fusillade.*

l'aurore, du jour et de la nuit. Isolée des autres habitations, la cellule du sonneur plonge dans le ciel et respire directement sa lumière et ses vents. En plusieurs villes, elle est d'un accès si difficile que la nourriture du sonneur se monte dans un panier par une poulie. Comme une sentinelle avancée, il campe entre terre et ciel. Régulier comme le soleil, il verse sur la ville le sablier harmo-

jour en actions de grâces pour la disparition du fléau. Aussi bien, plusieurs d'entre eux ont jeté sur la corporation le rayon de gloire de leur héroïsme modeste. Ce sont ceux qui, en sonnait le tocsin, ont annoncé l'approche de l'ennemi, appelé les citoyens à se lever en masse pour secouer le joug de l'oppression. Humble et utile dévouement qu'ils ont payé du prix de leur vie!



[Cliché]

[Braun]

LA VOIX DU TOCSIN. — TABLEAU D'ALBERT MAIGNAN.

*C'est l'appel de la Patrie en danger ou le cri des malheureux menacés de quelque catastrophe soudaine que traduit la voix grave et triste du tocsin. Les cloches vont dire aux enfants de notre France que le pays a besoin d'eux ou que leurs frères réclament leur secours pour lutter contre le feu ou l'inondation.*

L'ÂME DES CLOCHES. — POÉTIQUES LÉGENDES.

Le dévouement du sonneur à sa cloche et l'amour de tout un peuple pour elle sont d'ailleurs bien payés de retour. Car la cloche a une âme. C'est une personne qui porte un

nom, comme les êtres de chair et de sang, et qu'on baptise comme une bonne chrétienne. Elle a ses joies, ses deuils, ses colères, ses abattements. Elle sait aimer et haïr.

La cloche a une patrie : l'imagination populaire veut qu'elle s'attache à ce pays où se dresse son clocher, à ces habitants qui,

toujours, ont connu sa voix. Elle leur sera fidèle et n'admet pas qu'on l'exile. Est-il question de la déplacer? sa voix s'altère, ou s'éteint tout à fait. D'autres fois, elle est déjà chargée sur un chariot, mais il est impossible de la faire démarrer! Ou bien, passe-t-on près d'une montagne, elle se laisse glisser dans un précipice; si l'on côtoie un marais, elle y tombe; si l'on franchit un pont, il s'écroule, et la cloche roule en mugissant dans les eaux écumantes. Engloutie, elle fait encore entendre son tintement. Si vous passez près de la mare de Wahrendorf, vous n'avez qu'à y jeter quelque monnaie, pour y entendre le murmure des cloches d'Ems, que le diable y a noyées. Tous les Bretons de l'Armor ont entendu monter du fond de l'abîme la voix des cloches de la ville d'Ys, la ville légendaire, qui, à une époque inconnue, aurait été engloutie par les flots. Cependant ils ne sont pas d'accord sur son emplacement; peut-être est-ce qu'elle voyage sous les eaux, comme une épave roulée par les courants. De même encore, sur les côtes vacillantes de l'Allemagne inférieure et de la Hollande, où les affaissements du sol ont donné lieu à des légendes de villes disparues et de provinces tout entières submergées, les marins vous assureront que, par les temps calmes, on voit à travers les eaux transparentes se dresser les flèches des églises, et qu'on peut encore percevoir, le dimanche, le tintement affaibli de leurs cloches.

Nombreux sont les récits où les cloches se mettent à sonner d'elles-mêmes pour annoncer quelque malheur. Telle cloche d'un couvent de Bénédictins, s'ébranlant d'elle-même, a maintes fois averti le prieur qu'il eût à se disposer à mourir. Mais aucune cloche n'égalait le don prophétique que passait pour avoir celle de Velilla en Aragon. Le P. Mersenne, savant ami de Descartes, lui a consacré un long chapitre de son traité de *l'Harmonie universelle*. A l'approche des malheurs publics, pendant des mois à l'avance, — sans aucune cause visible, sans impulsion d'une main humaine, sans un souffle de vent, sans secousse de la terre, — elle se mettait à sonner, et de telle sorte que son battant frappait du côté par où le mal devait survenir. Le prodige eut encore lieu, dit-on, en 1601, où, du 13 au 30 juin, à des intervalles de vingt-quatre heures, plus de quatre mille témoins l'entendirent frapper vingt-quatre coups. Il se trouva des gens pour attribuer le fait à quelque trouble survenu dans la constellation qui avait présidé à la fonte de la cloche; il s'en trouva d'autres pour soutenir que le bronze devait contenir une des trente pièces d'argent que Judas

avait reçues pour le prix du sang du Christ.

A ces traditions d'autres correspondent d'après lesquelles la cloche se tait, parce qu'on veut tirer d'elle une sonnerie illégitime; c'est, par exemple que l'église est interdite ou que la cloche a été dérobée; c'est souvent pour punir la fraude du fondeur qui dans la fonte a remplacé l'or ou l'argent par de l'étain. Cela arriva à Tancho, moine de Saint-Gall, qui avait trompé Charlemagne. Il fondit en effet une cloche d'un galbe merveilleux, mais vola l'argent qui devait entrer dans sa composition. La cloche suspendue au campanile, le sacristain, les chantres, les soldats même de la garde s'efforcèrent d'en tirer un son; la cloche restait muette. Enfin le mauvais ouvrier s'approche, tire la corde; le battant, pour le châtier de son crime, tombe en l'écrasant.

Tout le monde sait que, dans l'église romaine, les cloches se taisent en signe de deuil, depuis le mercredi saint jusqu'à la messe du samedi. Leur sonnerie est remplacée par le grincement des crécelles; pendant ce temps, les cloches, dit le peuple, s'envolent à Rome. Les petits enfants des bords du Rhin ajoutent qu'elles font le voyage pour boire du lait et manger des rayons de miel. La cloche de Notre-Dame, à Aix-la-Chapelle, emporte volontiers, le mercredi saint, un linge que les enfants lui lancent au passage: elle s'en fait un voile pour sa route; ils voient le linge monter en l'air et disparaître; le matin de Pâques, la cloche revient parée d'un drap neuf.

Les cloches ont leurs affections, leurs tendresses; elles ont aussi leurs susceptibilités. Ne manquez pas au respect que vous leur devez! Gardez-vous de toute espièglerie déplacée! Dans une ville d'Allemagne, la jeune marraine d'une cloche vint à se marier; au sortir de l'église, elle fit signe du doigt en riant à la cloche tout occupée à sonner la noce. « Ici, filleule, ici! » fit-elle: la cloche, prenant la plaisanterie au sérieux, vint s'abattre dans sa voiture. On ne put la faire descendre qu'à une assez longue distance, à un endroit de la route où elle est encore. Chaque fois qu'une noce passe par là, force est à la mariée de s'arrêter et de lui faire la révérence.

## C O M P A G N E D E T O U T E S L E S H E U R E S . — S O N N E R I E S F A - M I L L E R E S E T V O L E E S O F F I - C I E L L E S .

Tant de belles légendes ne sont point de vaines fantaisies: le peuple, qui n'a qu'une poésie, celle du cœur, ne se fit poète pour ses cloches que parce qu'il éprouvait pour elles une profonde tendresse et vivait avec elles dans une longue intimité.

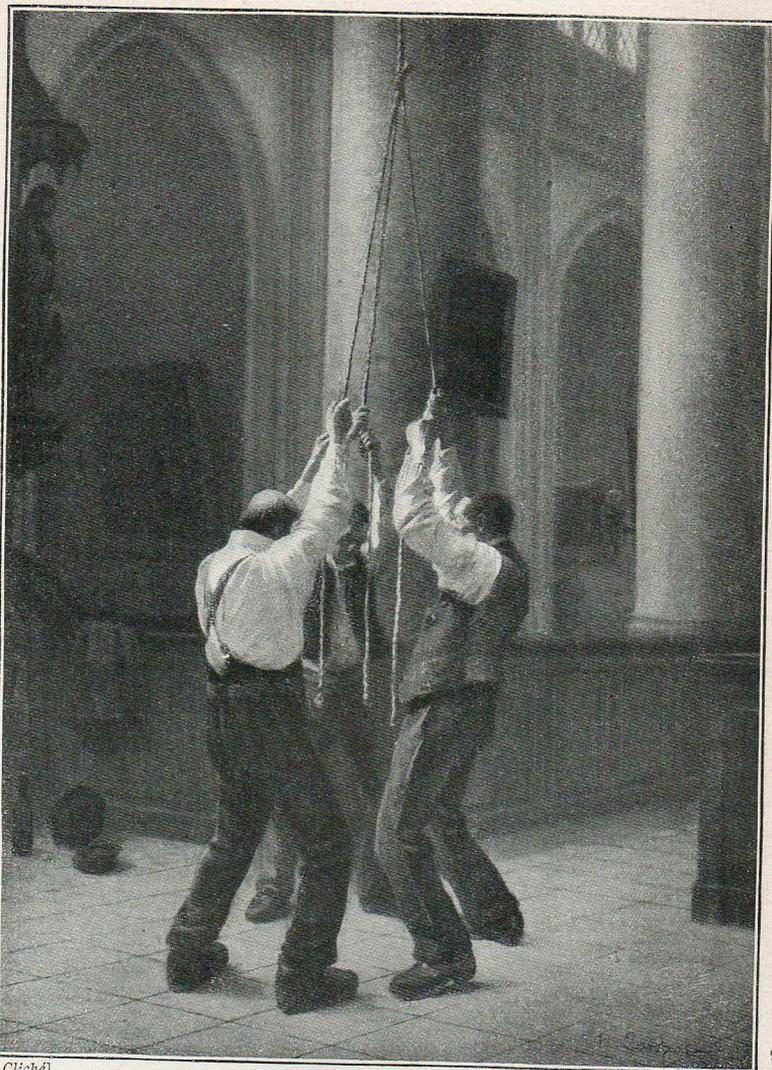
La cloche, en effet, était mêlée continuellement à la vie du pays. Aux âges où les villes ignoraient les horloges publiques, les cloches rythmaient la vie, annonçaient l'heure des prières, de l'ouverture et de la fermeture des écoles : encore aujourd'hui, en Savoie, la cloche donne chaque matin le signal de brasser la pâte du pain quotidien. La cloche sonnait le couvre-feu, précaution nécessaire dans des villes construites presque toutes en bois; c'était sa sonnerie qui chassait les buveurs des cabarets; les ivrognes la maudissaient du nom de « cloche au vin ».

Les cloches sonnaient les réjouissances solennelles, la réception des prélats et des princes, la nouvelle des victoires et des traités. Quand il naissait un Dauphin de France, les cloches de Paris sonnaient des volées pendant trois jours et trois nuits consécutifs. En 1789, le roi Louis XVI faisant son entrée à Rouen, la grande cloche, donnée en 1501 par le cardinal Georges d'Amboise, et pesant 36364 livres, tomba. La blessée fut achevée en 1793 à coups de marteaux.

## GLAS DES TEMPÊTES. — APPEL AUX ARMES.

La cloche sonnait encore dans les tempêtes. On les croyait en effet causées par les

maléfices de démons, habitants de l'air. Aussi, aux éclairs de la foudre, à la pluie tombant à torrents, à la grêle, à la gelée, la cloche devait-elle opposer son musical exorcisme. Sa



Cliché]

[Braun.

LES SONNEURS. — TABLEAU DE BRISPOT.

*Les églises n'ont pas toutes de brillants carillons composés de plusieurs cloches; mais d'habiles sonneurs peuvent, par la manière dont ils manient leur cloche, changer sa voix et lui faire exprimer des sentiments divers. C'est tout un art qui exige une longue pratique et des muscles solides.*

voix surnaturelle déconcertait les mauvais esprits, les prières qu'elle suscitait les confondaient.

Cette croyance commençait à s'ébranler quand un crédit inattendu lui vint des théories scientifiques de Bacon et de Descartes; ceux-ci n'enseignaient-ils pas que, grâce à la commotion de l'air par le son, les cloches

déchiraient les nuages comme un voile ! Enfin, et tout au contraire, les savants furent d'avis que l'ébranlement de l'air, loin d'écarter la foudre, l'attirait ; en conséquence, la police punit d'une amende sévère la sonnerie pendant les tempêtes.

Dans les montagnes des Alpes, les Cévennes, l'Auvergne, les Vosges, la Forêt Noire, c'était l'usage, par les soirées d'hiver,

de tinter les cloches de village à village, pour guider les voyageurs sur les routes effacées et confondues par la neige. En Écosse, les moines d'un couvent situé sur une plage dangereuse sonnaient, à chaque marée, une cloche révélant aux pilotes la présence surnoise des écueils. Dans les ports de France, à Dieppe, au Bourg-d'Ault, s'entendait aussi l'avertissement de ces phares

sonores. Enfin la cloche jetait l'alarme pour tous les périls, les incendies, les inondations.

Il restait enfin un dernier usage de la cloche : c'était son intervention en cas de surprises armées. En effet, employées d'abord pour les seuls appels religieux, les cloches le furent bientôt aussi pour les signaux de la cité. La commune eut ses cloches civiles, les *bancoques*, établies d'abord dans une des tours de la cathédrale, puis dans un beffroi surmontant la maison de ville. Ces cloches jouèrent, en Flandre et en France, jusqu'à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, un grand rôle politique, cloches belliqueuses que les suzerains ne manquaient pas d'enlever aux villes révoltées, quand ils les soumettaient, comme les héros antiques arrachaient la langue aux monstres vaincus. Philippe Auguste détacha les cloches d'Hesdin en 1179, Cambrai perdit les siennes en 1236, Laon



[Ciccone]

[Braun.]

LES CLOCHES DE NOEL. — TABLEAU DE BLASHFIELD.

*Tristes ou gaies, les cloches nous disent la joie des naissances, la fête des mariages comme la tristesse des deuils. Grave ou alerte, douloureuse ou triomphante, nous entendons leur voix chanter au plus profond de nous-mêmes, comme au plus lointain de nos souvenirs.*

en 1295, Ypres en 1328, Charles-Quint se contenta d'humilier la cloche de Gand en la faisant ébrécher. Souvent la ville victorieuse se parait comme d'une dépouille opime de la cloche de la ville vaincue. Il arrivait que les vaincus, pour se soustraire à cette honte, enterraient eux-mêmes leurs cloches : celle de Halle, en Saxe, durant les guerres de Gustave-Adolphe, demeura enfouie plus de vingt-cinq ans.

**D**E L'ANGELUS DU MATIN A L'ANGELUS DU SOIR.

Aujourd'hui, le langage des cloches ne s'entend plus guère dans nos villes, trop grandes, trop bruyantes, qui l'étouffent, où le passant affairé n'y prend plus garde.

Pour trouver des villes où savourer intactes les délices de leur chant, il faut aller l'entendre à Venise ou à Bruges. Nul bruit dans ces cités autrefois magnifiques, aujourd'hui déchues de leur splendeur, l'une et l'autre se mirant dans leurs canaux d'où la mer peu à peu se retire, comme se tarit le sang dans des artères refroidies; nul bruit jamais que les sonneries de leurs mille cloches, que répercute et qu'épure la limpidité des eaux.

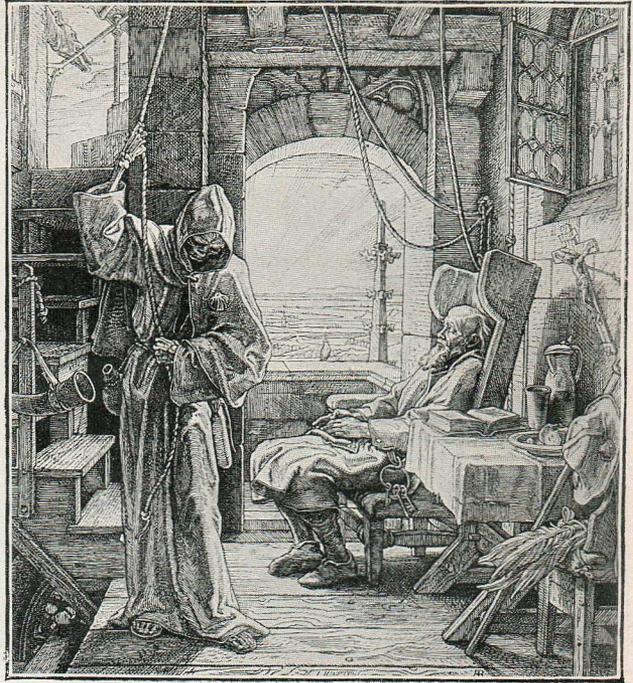
Mais en chaque pays, à quelques lieues des centres de la vie moderne, les cloches se sont réfugiées dans les campagnes.

Elles nous rappellent au sérieux et à la fragilité de l'existence.

Cloches nuptiales, cloches d'or! leurs vibrations tantôt se mêlent avec emportement comme des regards amoureux, tantôt adoucies, semblent se voiler d'une tendre pudeur.

Cloches du baptême, brillantes cloches d'argent! leur frémissement autour du berceau est pareil à l'allégresse des anges de Noël.

Toutefois, la plus touchante des cloches, c'est la cloche de fer, la triste cloche funèbre. Jadis elle passait pour avoir le privilège d'écarter de l'âme sans défense les mauvais esprits qui attendaient l'instant de s'en emparer. Dépouillée des dramatiques puissances que lui prêtaient nos pères, cette cloche n'a pas cessé d'opérer en nous le plus surprenant miracle : qui pourrait entendre le glas qui accompagne les funérailles d'un inconnu sans être touché de pitié pour la misère d'un



LA MORT DU SONNEUR. — GRAVURE DE RETHEL.

*Campé comme une sentinelle avancée entre ciel et terre, le vieux sonneur a vécu solitaire dans son observatoire aérien. Au soleil couchant, il a expiré, et c'est la mort qui fait tinter pour lui le glas que tant de fois il a sonné pour les autres.*

autre homme? Ne croyons donc pas aisément que les cloches soient mortes. Dans ce siècle même, les plus grands écrivains, Goethe, Schiller, Chateaubriand, Lamartine, les ont chantées. « Quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit des cloches de son lieu natal, de ces cloches qui annoncèrent son avènement à la vie? Ce que Napoléon, captif sur son écueil, cherchait à entendre dans le fracas des brisants atlantiques, ce n'était pas toujours le tumulte des champs d'Austerlitz et de Wagram, c'était encore le tintement de l'Angelus d'Ajaccio. Car tout se trouve dans les rêveries enchantées où nous plonge le bruit de la cloche natale : religion, patrie, famille, et le berceau et la tombe, et le passé et l'avenir. »

Tant que la vue de la naissance d'un enfant, tant que les fécondes espérances qui brillent au front de deux nouveaux époux nous feront songer à l'incertitude de l'avenir et à la certitude impitoyable de la mort; tant que la chute de chaque jour nous portera à rêver de la fin de notre dernier jour, aussi longtemps la voix grave de la cloche ne cessera d'émouvoir les hommes jusqu'aux larmes.